

Scholastique et Benoît, Macrine et Grégoire

Commentant la rencontre de Scholastique et de Benoît d'après le Livre II des *Dialogues* de Grégoire le Grand¹, le Père Adalbert de Vogüé compare ce texte à la rencontre d'Augustin et de Monique, à Ostie, quelques jours avant la mort de celle-ci². Cette mise en parallèle nous fait penser à la rencontre de Macrine avec son frère Grégoire, évêque de Nysse³. En effet, ces deux textes présentent des similitudes de genre littéraire, liens familiaux, états de vie, de lieu et contenu de leurs rencontres, de miracles. Similitude aussi dans la mort et la mise au tombeau des deux femmes. Les quelques différences que la comparaison ne manque pas de souligner sont là pour mieux mettre en valeur les analogies entre les deux récits et le message qu'ils veulent l'un et l'autre faire passer, à savoir que Scholastique et Macrine ont mené une vie évangélique, toute d'imitation du Christ, une vie sainte.

Genre littéraire

Le genre littéraire de ces deux récits, datant l'un (*Vie de Macrine*) du IV^e siècle en Orient, l'autre (*Vie de Benoît*) du VII^e siècle en Occident, est celui d'une *Vita*. Une *Vie*, ce n'est pas une biographie au sens moderne du terme, c'est une « histoire » qui permet à l'auteur de faire passer un message spirituel.

¹ GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, Texte critique et notes par Adalbert de VOGÜÉ, traduction par Paul ANTIN, Cerf, coll. Sources Chrétiennes n° 260, (tome II, Livre II). Nous utiliserons le texte et la traduction de cette édition pour indiquer nos références, désormais citée *D* suivi du n° du chapitre et du §).

² GRÉGOIRE LE GRAND, *Vie de saint Benoît*, commentée par Adalbert de VOGÜÉ, moine de la Pierre-qui-Vire, Bellefontaine, collection Vie Monastique n° 14, 1982, p. 188 s. Le Père Adalbert ne manque d'ailleurs pas de souligner que ce rapprochement lui a été suggéré par E. JUNGCLAUSSEN – C. PASTRO, *Benedictus, Ein Bild-Biographie*, Ratisbonne 1980 p. 23.

³ *Vie de Sainte Macrine*, Introduction, texte critique, traduction, notes et index par Pierre MARAVAL, Cerf, coll. Sources Chrétiennes n° 178, 1971. Nous utiliserons le texte et la traduction de cette édition pour indiquer nos références, citée *VM*.

La *Vie* d'un moine est un type de traité de doctrine spirituelle [...]. Écrire une *Vie* permet de présenter un modèle qui appelle et stimule ; cela permet aussi de relativiser la doctrine que l'on donne, non point pour l'affaiblir mais pour montrer qu'elle n'a de sens que dans des situations concrètes, pour des personnes telles qu'elles sont, sans chercher à en faire une théorie universelle. L'enseignement monastique est toujours une communication personnelle à un disciple qui s'engage⁴.

Grégoire le Grand met cela en évidence dans le Prologue des *Dialogues* pour justifier son propos : « Les exemples, mieux que les exhortations, enflamment dans les cœurs l'amour de la patrie céleste⁵ », ce qui permettra à Jacques Le Goff, de dire, après une analyse minutieuse, que « le deuxième livre des Dialogues est un véritable traité sur la sainteté⁶ ». Quant à la vie de Macrine, le titre même de la lettre confesse la sainteté de cette grande moniale : « De Grégoire, évêque de Nysse, *lettre sur la vie de sainte Macrine* », et c'est ce que l'auteur proclame tout au long de son récit, par exemple :

Je dirigeai mon regard vers cette sainte (VM 27).

La parure dont s'est préoccupée la sainte, c'est une vie pure (VM 29).

Vetiana ornait la sainte de ses propres mains (VM 30).

Situation familiale et ecclésiale

Dans l'un et l'autre texte, il s'agit de la rencontre d'un frère et d'une sœur. Grégoire se rend auprès de sa sœur aînée, Macrine, dont il avait appris la maladie (VM 15)⁷, tandis que Scholastique va voir son frère Benoît, dont on ne sait s'il est l'aîné ou le cadet : « Sa sœur, nommée Scholastique, consacrée dès l'enfance au Dieu tout puissant, avait l'habitude de venir le voir une fois par an » (D xxxiii, 2). Dans les deux textes, on trouve la même expression : « Pour moi, c'était une grande et véritable détente que de la (Macrine) voir et d'écouter ses nobles paroles » (VM 19) ; « Un jour elle vint, comme de coutume, et son vénérable frère descendit avec des disciples pour la voir » (D xxxiii, 2).

Grégoire est évêque de Nysse, une bourgade de Cappadoce. Il est un évêque « célèbre par les villes, les peuples, les provinces » (VM

⁴ Sœur Lazare de SEILHAC, confér. inédite sur les origines du monachisme occidental, session de Jouarre 1991.

⁵ GRÉGOIRE LE GRAND, *Dialogues*, prologue 9.

⁶ Jacques LE GOFF, « Vita » et « pre-exemplum » dans le 2^e livre des « Dialogues » de Grégoire le Grand, in *Hagiographie, cultures et sociétés*, Paris 1981, p. 107.

⁷ GRÉGOIRE DE NY SSE, *Lettre XIX*, 10 PG 46, 1076 B.

21). Il n'est pas moine, mais il connaît fort bien la vie monastique, état de vie auquel il a renoncé pour ne pas faire comme ses aînés, mais qu'il a compris de l'intérieur. N'est-ce pas lui qui a exprimé la théologie monastique de Basile mieux que Basile n'avait su le faire⁸ ? Benoît est moine.

Les deux femmes sont consacrées à Dieu dès l'enfance (*D xxxiii*, 2) et même, pour Macrine, pendant sa naissance (*VM 2*). Macrine est vierge, vivant dans une communauté de vierges et de veuves dans la maison familiale d'Annisa (en Cappadoce), transformée en monastère (*VM 7*), ce sont des *monachae*⁹. De Scholastique, il est dit qu'elle est *sanctimonialis femina* (*D xxxiii*, 2.3). Qu'est-ce à dire ? Elle mène une vie de vierge consacrée¹⁰. Il n'est pas dit non plus que Scholastique habite un monastère ; quittant Benoît, elle est retournée dans sa *cella*¹¹.

Le lieu et la durée

Les deux rencontres ont lieu dans un cadre monastique, l'une à l'intérieur même du monastère d'Annisa, l'autre dans une dépendance du monastère du Cassin. La rencontre de Grégoire et de Macrine dure trois jours, tandis que celle de Benoît et de Scholastique ne dure qu'une journée et une nuit, mais Benoît voit l'âme de sa sœur s'envoler vers le ciel trois jours après. Les deux entretiens ont lieu en partie la nuit. Nuit et durée de trois jours sont chargés de symbolisme.

Deux traits de caractère

Les deux textes mettent en évidence une sorte de supériorité des deux femmes sur leurs frères respectifs. En effet, d'une part, tandis

⁸ Voir par exemple : *Vie de Moïse* PG 44, 298-429 ; *Traité sur la Virginité* PG 46, 317-416 ; *De Instituto Christiano* PG 46, 287-305.

⁹ Ce terme de *monacha* est le féminin de *monachus*. Il n'a pas d'équivalent en français. En effet, le terme habituel de « moniale » est ambigu, en ce sens qu'il traduit les mots *sanctimonialis* et *monacha*, ce qui n'est pas nécessairement le même état de vie. Mais ce débat ne concerne pas directement notre propos.

¹⁰ Cf. Adalbert DE VOGÜÉ, *Sanctimoniales*, in *Claretianum* XXIX, 1989, p. 200 : « La plupart d'entre elles (les *vierges chrétiennes*) menaient la vie religieuse à domicile, au sein de leur famille, n'étant unies les unes aux autres que par leur appartenance à un *ordo virginum* reconnu et honoré par l'Église. »

¹¹ Au sujet de ce mot nous pensons que la traduction de Paul Antin (*SC*) est déjà une interprétation. En *Dialogues* II, XXXIV, il est dit que « la vénérable femme revint *ad cellam* », ce qui est traduit par : *à sa maison*. Et à la ligne suivante, il est dit que Benoît qu'il était *in cella*, ce que l'auteur traduit cette fois par *monastère*. Il nous semble nécessaire de respecter davantage ce terme latin en traduisant dans les deux cas par le même mot, nous suggérons celui de demeure. On sait bien que la demeure de Benoît était au monastère, puisqu'en *Dialogues* II, XXXIV, à la même ligne (pour rester dans la même péricope), l'auteur des *Dialogues* écrit que Benoît rentra au *monasterium*, de même en *Dialogues* II, XXXI, 2, et *Dialogues* II, VII.

que Grégoire est tout impressionné, ému de voir sa sœur mourante, Macrine est forte dans la foi. D'autre part, Scholastique manifeste vis-à-vis de Benoît une supériorité dans l'amour du Seigneur : « Ce n'est pas étonnant qu'une femme, en cette occasion, ait été plus forte que lui [...]. Elle fut plus puissante, parce qu'elle aima davantage » (*D xxxiii*, 5).

Quand la nuit survient et qu'il est normalement l'heure de se séparer, Grégoire veut rester auprès de sa sœur : « Pour moi, pendant qu'elle exposait cela, j'aurais voulu que s'allonge le jour, pour qu'elle ne cesse de nous faire entendre ces douces paroles » (*VM 22*), et Scholastique veut que son frère reste avec elle : « Je t'en prie ne me quitte pas cette nuit : jusqu'au matin nous parlerons des joies de la vie céleste » (*D xxxiii 2*). Grégoire est tout triste de la séparation qui s'annonce : « La nature en moi était accablée de tristesse, car je prévoyais que je n'entendrais plus désormais une telle voix » (*VM 22*), tandis que Benoît est tout triste en voyant qu'il ne peut rentrer au monastère. Les deux hommes se plaignent : « Je me laissai aller tout entier aux plaintes » (*VM 26*) et « Voyant qu'il (Benoît) ne pouvait rentrer au monastère, il commença à se plaindre » (*D II, xxxiii, 4*).

Les propos des deux rencontres

Le sujet des deux rencontres est le même : la vie spirituelle et éternelle. Toute la journée de rencontre de Benoît et Scholastique « se passa à louer Dieu et à parler de choses saintes » et la nuit on parle de la vie éternelle : « Parlons des joies de la vie céleste » (*D xxxiii, 2 et 4*).

Grégoire et Macrine dialoguent peu. Il s'agit surtout d'un monologue de Macrine, qui philosophe sur l'âme et « la cause de notre vie dans la chair » (*VM 18*). Le contenu de cette conversation est rapporté par Grégoire dans le *Dialogue sur l'âme et la résurrection*¹². Macrine parle sous la puissance du Saint-Esprit (*VM 17-18*). Elle parle si bien de l'âme que Grégoire se croyait déjà dégagé, ou presque, de la nature humaine. Scholastique mourant s'en trouvera totalement dégagée : Il (Benoît) « vit l'âme de sa sœur sortie de son corps, pénétrer les profondeurs mystérieuses du ciel » (*D xxxiv, 1*).

Puis Macrine raconte sa vie qui est un motif d'action de grâces envers Dieu (*VM 23*). Toute sa vie est devenue prière. Il n'est pas exagéré, nous semble-t-il, de dire que toute sa vie est devenue liturgie. Macrine meurt en achevant sa prière « et elle cessa tout à la fois sa prière et sa vie » (*VM 25*).

¹² GRÉGOIRE DE NYSSE, *Dialogue sur l'âme et la résurrection*, PG 51, 11-159.

Ceci nous conduit au point central des deux récits : la prière. En effet, Macrine et Scholastique prient et obtiennent des miracles par la prière. Ces deux femmes prient et leur prière est un remède : « le vrai remède qui guérit les maladies, et qui n'est autre qu'un traitement fait de prière. » (*VM* 38) et : « J'ai prié mon Seigneur et il m'a écoutée » (*D* xxxiii, 4). Macrine était thaumaturge « en proportion de la foi » (*VM* 39 citant Rm 12, 6). De même, par la prière et la foi sans faille, Scholastique obtient de Dieu ce qu'elle veut, à savoir une pluie torrentielle pour que son frère reste avec elle toute la nuit.

Quant aux deux frères, ils ont une vision de la mort de leurs sœurs respectives. L'un, Grégoire, voit par trois fois sa sœur morte resplendissante de lumière :

Il me semblait tenir en main des reliques de martyrs, et il sortait d'elles un éclat semblable à celui d'un brillant miroir placé face au soleil, si bien que mes yeux étaient aveuglés par l'éclat de ce rayonnement. Une telle vision m'apparut par trois fois durant cette même nuit (*VM* 15).

Elle resplendissait même en ce vêtement sombre, la puissance divine, sans doute, ajoutant encore cette grâce à son corps, si bien que sa beauté semblait jaillir d'une lumière éclatante, exactement comme dans la vision que j'avais eue en rêve (*VM* 32).

L'autre, Benoît, voit « l'âme de Scholastique sortie de son corps, pénétrer les profondeurs mystérieuses du ciel sous la forme d'une colombe » (*D* xxxiv, 1). Ces récits ont peut-être pour but, à côté d'autres visées, de montrer au lecteur la supériorité de la prière dans la foi sur les visions et les apparitions.

La mort et la sépulture des deux femmes

À la fin de son étude sur les *Sanctimoniales*¹³, le Père Adalbert de Vogüé conclut que « le thème de la mort est particulièrement propre à mettre en évidence la sainteté féminine ». Nos deux textes en sont une belle illustration. Macrine meurt en priant, des suites d'une longue maladie. Scholastique semble frappée de mort subite. En effet, rien dans le récit ne laisse présager sa mort : cette femme se portait probablement très bien puisqu'elle était allée voir son frère et avait passé une nuit blanche à dialoguer avec lui, puis, le lendemain, elle était rentrée chez elle, mais son attitude suggère qu'elle avait le pressentiment d'une mort prochaine. Pour informer de la mort de son héroïne, le narrateur écrit sobrement que l'âme de Scholastique sortit de son corps.

¹³ Adalbert DE VOGÜÉ, *Sanctimoniales*, in *Claretianum* XXIX, 1989, p. 226.

L'annonce de la mort de Macrine se répand « soudainement en tout lieu dans la contrée environnante (VM 33), tandis que Benoît annonce à ses frères le décès de sa sœur (D xxxiv, 1).

Comme le fut sa vie, la mort de Macrine est liturgie : « On passa la nuit autour d'elle à chanter des hymnes, comme pour la panégyrie des martyrs » (VM 33). La mort de Scholastique est vécue de la même façon par son frère, que cette mort (parce qu'elle est entrée de sa sœur dans le ciel) plonge dans l'action de grâces et le chant d'hymnes (D II, xxxiv, 1).

L'ensevelissement des deux femmes est raconté de manière similaire dans les deux récits. En effet, le corps de Macrine est enveloppé dans le vêtement que son frère Grégoire s'était préparé pour sa propre sépulture : « Serait-ce aller contre sa volonté que d'offrir moi-même de ce que j'ai préparé pour ma sépulture ? » (VM 29), et le corps de Scholastique est déposé « dans le tombeau que Benoît s'était préparé pour lui-même » (D xxxiv 2). Le corps de Macrine est déposé dans le tombeau de ses parents, étendu auprès de sa mère, « toutes deux en effet, tout au long de leur vie, demandaient de concert à Dieu que leurs corps soient réunis après leur mort et que même celle-ci ne brise pas l'intimité qui avait été la leur durant leur vie » (VM 35). Le corps de Scholastique attendra celui de Benoît, pour que « ceux dont l'esprit avait toujours été uni en Dieu ne fussent pas séparés même par la tombe » (D xxxiv, 2).

Conclusion

On ne trouve, dans le texte des *Dialogues* de Grégoire le Grand, aucune réminiscence explicite ou implicite à la *Vie de sainte Macrine*, et pourtant, comme nous l'avons constaté, les parallèles entre ces deux textes séparés par la langue, la culture, l'époque, sont signes d'une perception identique du mystère de l'union à Dieu : expérience authentique, associée à la communion entre frère et sœur, appelés à chercher Dieu. Ils relèvent d'une même « histoire ».